

Sus au tripalium !

Dîner d'amis entrepreneurs autour d'un ministre. Jeune, convaincant, soucieux de comprendre ce qui nous anime et ce qui nous freine. Sans langue de bois, il nous explique à son tour ce qui fait le sel et la complexité de son métier, aussi prestigieux que difficile, où l'on alterne forcément CDD et périodes de doute et de reconquête. Je perçois surtout dans son discours volontariste combien tout est question d'équilibre subtil quand on veut réformer un pays aussi vieux que le nôtre sans le faire exploser. Mais je perçois aussi la frustration de ceux qui l'écoutent, et se sentent démunis à chaque fois que sont abordés les sujets qui fâchent : « Que pouvons-nous faire à notre petit niveau, si le vrai problème est l'absence d'une véritable gouvernance européenne ? » « Nous sommes les premiers à vouloir recruter, mais les jeunes qui cherchent du boulot ne se présentent pas quand on les convoque à un entretien ! » « On veut bien embaucher des handicapés et des seniors pour respecter la loi, mais on n'en trouve pas... » Etc.

A l'heure du débat sur le financement des retraites, il y a pourtant un sujet d'une brûlante actualité que nous n'avons pas évoqué ce soir-là, et sur lequel tous les entrepreneurs ont un rôle clé à jouer : réhabiliter le travail, dans un pays qui semble n'y voir que torture, épuisement, exploitation et aliénation. N'est-il pas proprement hallucinant qu'à une époque où nous gagnons trois mois d'espérance de vie chaque année, et où la collectivité va devoir financer quelque vingt années de paisible retraite pour chacun de nous, il soit si difficile de faire admettre que nous devons tous travailler une, deux,



PHILIPPE BLOCH
Fondateur de Columbus
Café et auteur
de *Bienheureux les fêlés...
tout le monde peut
créer son entreprise*
(Robert Laffont)
www.philippebloch.com

un caractère pénible, de contrainte et d'assujettissement, le latin a d'emblée placé le travail dans la catégorie de ce qui n'est ni désiré ni désirable.

Ce rejet a malheureusement perduré au fil des siècles dans notre beau pays, où les vacances, jours fériés, ponts et autres RTT sont peu à peu devenus infiniment plus plaisants que nos jobs, quelle que soit leur nature. Les salariés ne sont certes pas exempts de toute responsabilité. Ne sont-ils pas trop nombreux à tolérer des emplois qu'ils n'aiment pas ou des patrons

qu'ils ne respectent pas, plutôt que de prendre le risque d'en changer ? Ne sont-ils pas en partie responsables d'aller chaque jour... comme un lundi ?

Mais la faute en revient surtout aux dirigeants et aux entrepreneurs, dont il faut reconnaître que certains ne sont pas toujours à la hauteur de leur mission. Or c'est à eux, et à eux seuls, que revient selon moi la responsabilité de donner du sens et de l'utilité aux métiers qu'ils proposent. De respecter leurs salariés, de leur faire confiance et de les faire grandir. De leur proposer un rêve partagé, en refusant la dictature de l'urgence. De ne jamais leur cacher d'éventuelles difficultés, mais de toujours les associer au succès quand il arrive. De les écouter et de les traiter comme s'ils étaient leurs premiers clients. Si chacun de nous s'y mettait, nul doute que nous pourrions vaincre enfin la « malédiction du tripalium » ! Prenons le temps d'y réfléchir cet été, et fixons-nous comme objectif de rentrée de mériter l'effort qui est aujourd'hui demandé aux Français. Une façon comme une autre d'agir, même à notre « petit niveau »... ■

Nous devons mériter l'effort demandé aux Français

voire trois années de plus avant de tirer notre révérence ? Sans doute faut-il remonter à l'Antiquité et au tripalium pour comprendre les raisons de ce désamour. Car cet instrument de torture à trois pieux, inventé par les Romains pour punir les esclaves rebelles et qui servait aussi à ferrer de force les chevaux rétifs, a donné naissance dans la langue de Molière au mot... « travail » ! En conférant à nos activités quotidiennes